

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1045-965

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Mardi 20 Novembre 1894

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1,00 or 1,20 or	
Trois..... \$ 3,00 or 3,50 or	
Six..... \$ 5,50 or 6,50 or	
Un an..... \$ 10,00 or 13,50 or	
Numéro du jour..... \$ 0,00	
ancien..... \$ 0,10	

Les abonnements partent des 1er
au 15 de chaque mois

La fin d'une trêve

On peut affirmer, sans être alarmiste, que le moment est venu, pour Monsieur le président Idarío Borda, de montrer ce que vaut sa perspicacité politique et de prouver *urbí et orbi* qu'il n'est pas, au moins des collectivistes, le hochet fragile que ceux-ci se sont appliqués, avec autant de maladresse que de mauvais goût, à faire croire qu'il est et qu'il doit rester.

La trêve que, sans accord préalable, et mus seulement par une même inspiration patriotique, les partis ont accordée à son gouvernement, au lendemain de l'élection présidentielle, on mars dernier, est de celles qui ne peuvent se prolonger indéfiniment. Il faut qu'elle se transforme en un concours décidé de l'opinion publique, en une alliance sincère entre les pouvoirs publics et les forces populaires, ou qu'elle fasse place à une guerre sans merci, à une revendication ardente et incessante des droits usurpés, des intérêts sacrifiés, au profit d'une coterie.

Les élections sénatoriales qui vont avoir lieu dans quelques jours peuvent avoir à cet égard une influence décisive. Elles nous fixeront sur le degré d'intelligence et de virilité qu'on peut attendre des forces dirigeantes. Et si elles sont conformes aux vœux bien connus de l'opinion, elles seront le point de départ certain d'une nouvelle ère de prospérité, tandis qu'elles peuvent devenir le signal de nouvelles et irrémédiables perturbations économiques, si elles n'ont pour résultat que de fortifier et d'accroître la prépondérance des éléments discrédités en qui le peuple qui travaille et paie l'impôt voit les détachés facteurs de ses souffrances, les instruments principaux des abus qui stérilisent ses efforts.

Si inconsistante et si fragile qu'il ait été en mainte circonstance, la majorité du Sénat actuel, — quelques erreurs et quelques fautes qu'on ait pu lui reprocher, il y a malgré tout dans cette Assemblée un noyau d'intelligences robustes et de consciences droites qui semble renforcer le germe d'une renaissance nécessaire.

Mais si l'accession à la Chambre Haute d'esprits vulgaires et de cœurs pollués par des cupidités mesquines vient enlever au pays ce dernier espoir, c'en est fait du renouveau de confiance et de courage dont nous nous plaignons tous à évoquer les riantes perspectives.

La période présidentielle du M. Idarío Borda s'écoulera languissante et douloureuse, sinon troublée par de détestables convulsions, si les élections annoncées n'ont pour résultat que de rayer les chaînes qui l'attachent à la collectivité et qui permettent à celle-ci de se donner l'air de la trainer en laisse.

Nous n'avons pas la simplicité de croire que de vraies élections soient possibles, étant donné la façon dont la machine électorale est montée, mais le président Borda peut user de son influence décisive pour amener à la Chambre Haute des hommes qui, tout au moins, méritent d'y siéger par la lucidité de leurs vues et l'intégrité de leur caractère.

L'opinion n'en demande pas davantage pour le moment à M. Idarío Borda.

Puisse-t-elle être exaucée!

Les paroles et les actes

PLUS CAPITALISTES QUE LES BOURGEOIS

Ce qui se passe à Monthieux est exquís. Mais vous verrez que les socialistes se gardent bien d'en parler. On se rappelle que c'est à Monthieux qu'a eu lieu la première application en France de la « mine aux mineurs ». En d'autres termes, cette mine appartenait à une société qui ne trouvait plus moyen d'en extraire du charbon et qui se décida à l'abandonner. Les mineurs, effrayés par le chômage auquel ils allaient être condamnés à la suite de cette mesure, formèrent un syndicat et proposèrent à la Compagnie de poursuivre l'exploitation à leurs risques et périls. L'expérience fut encouragée par tout le monde, par la presse, par les députés et notamment par le célèbre M. Francis Laur, si bien que les actionnaires consentirent à céder leur mine aux ouvriers. Le capital, on peut le dire, baissait cette fois pavillon devant le travail et la première société coopérative minière était formée.

Jamais, dit l'*Estafette*, on n'eut plus bel exemple de courage, d'énergie et de travail de la part des ouvriers; ils en furent d'ailleurs justement récompensés. Peu de temps après, les nouveaux flons découverts par ces travailleurs donnèrent un rendement rémunérateur. La mine abandonnée par le capital était devenue une éboulée affaire entre les mains du travail. La Compagnie se montra à ce moment particulièrement incorrecte, pour ne pas dire plus: elle réclama la mine qu'elle avait donnée. La justice bourgeoise la renvoya brutalement à ses capteurs en confirmant aux ouvriers la possession de leurs mine. Depuis, l'affaire n'a fait que s'aggraver, et en ce moment elle a pris une telle extension que les ouvriers de la première heure ont été obligés de faire appel à leurs frères pour l'exploitation des nouveaux flons.

Et c'est ici que l'incident devient intéressant et fait notre philosophie.

qu'ils avaient fait pour l'obtenir; nous savons tous, en effet, que d'après la théorie collectiviste le capital n'est pas produit par lui-même et que les bourgeois, — les *in'amés* — ont seuls le droit de l'invoquer et de le nourrir.

Eh! bien, les ouvriers de Monthieux ont énergiquement refusé d'appliquer la lettre et l'esprit de l'évangile collectiviste et se sont conformés aux règles du *« Manuel du parfait capitaliste »*. Lorsque les ouvriers nouveaux qu'ils avaient appelés à leur aide ont revendiqué l'égalité du salaire, les syndicats de Monthieux leur ont tenu le raisonnement suivant, qui est d'une équité toute bourgeoise: « Nous avons travaillé comme des mercenaires, pendant des années, pour constituer une mine abandonnée et en faire un capital productif. Il est juste que ceux qui ont été à la peine soient au profit. »

Nous allons travailler ensemble: nous vous donnerons un salaire convenable et nous vous ferons participer aux bénéfices dans la mesure de votre travail. Pour les dividendes, nous en prendrons la meilleure part, puisque c'est nous qui avons fondé le capital qui les produit.

N'est-ce pas que tout cela est délicieux et montre mieux que tous les articles de journaux et tous les discours, l'inanité des doctrines collectivistes? Voilà des ouvriers mineurs qui sont devenus propriétaires d'une mine abandonnée et qui, à force de travail et de persévérance, ont réussi à la rendre de nouveau fructueuse, et aujourd'hui on voudrait qu'ils en fissent bénéficier au même titre des nouveaux ouvriers qu'ils ont appelés parmi eux! Mais ils se refusent formellement et, en cela, malheureusement, ils se conduisent comme d'infâmes bourgeois, comme d'intraitables capitalistes. Nous sommes surpris que MM. Guasdo, Jaurès et consorts ne soient pas encore partis pour Monthieux, afin d'organiser des meetings d'indignation contre ces étranges mineurs qui s'avisent, à leur tour, de se transformer en ignobles *« proprios »*. Quel qu'il en soit, vous verrez que la presse socialiste, après cette expérience, ne se souciera plus tant de prêcher ce qu'elle appelle elle-même aux mineurs.

PROPOS DE VILLE

— L'homme supérieur est naturellement impassible. Peu lui importe qu'on le loue ou qu'on le censure, il n'écoute que sa propre conscience, à dit un penseur.

— Et si l'on n'a pas de conscience?

— Si l'on n'a pas de conscience, ce n'est pas un homme supérieur... il n'y a pas d'homme supérieur sans conscience.

Cette conversation avait lieu l'autre soir au premier étage d'une maison de la rue Caneloines, et on assure que le maître du logis s'en est montré peu satisfait.

Bah!

— Je ne sais rien et je ne peux rien apprendre, nous disait l'autre soir, un ami qui se croit très occupé parce qu'il est toujours très affairé. Où voulez-vous que je prenne le temps de lire?

Lire! il y a ainsi bien des gens qui se figurent qu'on n'apprend rien que par les livres. Hélas!

Ce n'est pas nous, assurément, qui dirons du mal des livres, mais que de choses on peut apprendre sans eux, en dehors d'eux, et mieux même qu'avec eux!

Tout est fait pour nous instruire en ce bas monde. L'observateur attentif ne voit pas un arbre, ne respire pas une fleur, ne foule pas aux pieds un brin d'herbe... ne coudoie pas un collectiviste dans la rue Sarandi sans y trouver matière à réflexion.

Si nous restons ignorants, c'est que nous le voulons trop.

— Comme vous me jugez mal! Connaissiez-vous quelqu'un qui n'ait pas posé devant vous, un jour ou l'autre, cette exclamation à propos d'un sentiment ou d'une opinion manifestée à son sujet.

Comme vous me jugez mal! Et c'est, souvent, de bonne foi que nous pensons que nos meilleurs amis nous méconnaissent et ne nous jugent pas tels que nous sommes, alors même qu'ils nous jugent le mieux et le plus équitablement du monde!

C'est que malgré le conseil des grecs et des latins — *gnôthi seauton, nosce te ipsum* — personne ne se connaît bien soi-même.

C'est ainsi que tel qui se figure ne pour guo vernor les autres n'est bon qu'à être gouverné par une danseuse, un mime ou un barbier.

Out.

SOYONS AMIS

A Frou-Frou et à ses convives.
Pour le jour de sa fête.

L'amitié c'est le ciel d'or
Dans l'âme humaine vit encore;
Mais à notre époque de doutes,
Elle n'a plus cette clarté
Qui jadis, dans l'Antiquité,
La faisait briller entre toutes.

Où il faut forlunés mille fois
Les anciens qui, dans les grands bois
Du l'ital ou du la Grèce
Sous les portiques éblouissants,
Promenaient, d'oubliés du temps
Leur intelligence paresseuse!

Ils allaient... et comme à regret
Un dernier rayon se montrait
Au loin dans la mer sonore;
Et la lune au regard de miel
Des longtemp argentait le ciel
Qu'on les voyait passer encore!

Libres de temps, libres d'esprit,
Ils causaient... à leur aise!
Avec des lenteurs infinies,
Et dans ce commerce charmant
Les amitiés tout doucement,
Naissaient comme des fleurs bénies.

Mais en notre siècle agité,
Où l'éternelle autorité
S'essouffait à poursuivre sa proie;
Où les temps sont durs, où les jours
Se passent à chercher toujours
La richesse à défaut de joie.

La douce fleur de l'amitié
Ne s'épanouit qu'à moitié
Aux rayons d'un soleil avaro,
Sous l'indifférence et l'oubli
Tout est bientôt enseveli,
Tant la tendresse se fait rare!

Prenex y garde, ô vrais amis,
Qui vous êtes un jour promis
Des affections sans limites;
Soigneusement conservez-les,
Ces chers trésors inviolés
Dont le parfum s'enfuit si vite!

Songez, songez, qu'en notre cœur
Après l'Amour, ce dieu vainqueur
L'amitié doit tenir sa place;
Plus pâle et plus frêle que lui
Il lui faut un constant appui.
Pour résister au vent qui passe.

Contre un oubli qui le tuerait.
Protégez ce culte discret,
Et, soucieux du vieux proverbe:
Amis, vrais amis, par pitié,
Sur le chemin de l'amitié,
Ne laissez jamais pousser l'herbe.

A. V.

18 Novembre.

Marine et Commerce

FAUSSES SUR LES COÛTES DE BORDJANSK

On écrit d'Odessa au *« Bollettino delle finanze »*, ferrovia, lavori pubblici, industrie o commercio que, par suite de la priorité qu'obtiennent les bles de Bordjansk en France, l'Espagne et l'Italie où ces bles sont toujours payés plus cher que ceux des autres ports de l'Azoff, quelques maisons profitent de cet état de choses et vendent aux acheteurs sous la dénomination de bles de Bordjansk des cargaisons dans lesquelles ces derniers n'entrent que pour une quantité généralement insignifiante.

Ces abus se commettent de la façon suivante: Les navires mouillés en rade de Bordjansk reçoivent par allèges ou barges des ports de Marioupol, Yeisk, Rostoff ou Azoff la plus grande partie de leur cargaison et n'embarquent réellement ici qu'une quantité généralement insignifiante de bles de Bordjansk et ce pour que les connaissances portent la date et le lieu de provenance Bordjansk.

Ce stratagème étant fort préjudiciable pour les acheteurs et les vendeurs plus scrupuleux, on ne peut qu'engager les acheteurs à exiger toujours la production de certificats d'origine dressés par l'autorité consulaire, sur la production des lettres de voiture ou des connaissements délivrés aux lieux mêmes de provenance.

Commerce Extérieur de l'Angleterre

PENDANT LES 9 PREMIERS MOIS DE 1891

Voici quelques renseignements nouveaux sur le commerce extérieur de l'Angle terre pendant les 9 premiers mois de 1891 qui complètent ceux que nous avons déjà donnés.

Les statistiques du Board of Trade enregistrent pour le mois de septembre une diminution légère dans le mouvement du commerce extérieur de la Grande-Bretagne; mais il l'on tient compte de ce que ce mois a compté un jour férié de plus que septembre 1893, le fait de la diminution n'est pas décourageant. Ce jour ouvrable en moins est une justification suffisante pour la réduction d'environ 3 1/2 p. c. dans les importations et de 4 1/2 p. c. dans les exportations.

Voici comment se présente la comparaison du mouvement commercial du mois de septembre et de nos premiers mois des exercices 1891, 1892, 1893 et 1894:

	1891	1893	1892	1891
	liv. st.	liv. st.	liv. st.	liv. st.
Imp.	20,212,136	21,377,936	21,415,305	21,089,301
Exp.	17,599,282	18,434,127	19,144,859	20,797,513
Tot.	47,811,418	49,812,063	40,560,164	41,886,814

	1891	1893	1892	1891
	liv. st.	liv. st.	liv. st.	liv. st.
Imp.	201,202,067	227,114,993	319,471,518	311,778,151
Exp.	161,462,571	165,413,521	270,453,788	267,475,396
Tot.	462,664,638	492,528,514	589,925,306	579,253,547

La diminution dans les importations est due principalement à une réduction dans les entrées de denrées alimentaires, et particulièrement de la farine de froment et du sucre brut. Il y a eu une augmentation notable dans les importations de viandes de mouton de l'Australie et de la République Argentine. Les importations de matières premières pour les manufactures (textiles, et principalement le coton brut, ont diminué. Il est par contre, entré 5 millions et demi de liv. de laine brute de plus qu'en septembre 1893.

La diminution sur les exportations provient principalement des tissus de coton, et encore n'est-ce que par suite de la baisse des prix qu'il y a diminution, car les quantités sont au contraire en augmentation. Il a été exporté moins de métaux et de machines et davantage de charbon (plus 322,000 tonnes).

Jusqu'ici la guerre sino-japonaise paraît avoir produit peu d'effet sur les expéditions à destination de la Chine et du Japon.

Une ville qui demande

LA CROIX

A l'occasion du voyage du Président de la République à Châteaudun, on a rappelé que l'héroïsme des habitants de la petite sous-préfecture d'Eure-et-Loire lui avait valu de voir figurer parmi ses armoiries la croix de la Légion d'honneur.

Une autre modestie et vaillante cité des Vosges réclame aujourd'hui le même honneur, c'est Rambervillers.

Pardus dans la tourmente et l'affolement, qui accueillit les nouvelles de nos premiers échecs, la défense de Rambervillers passa inaperçue, et l'injustice de l'historien aurait sans doute jeté l'oubli sur elle, et le Conseil municipal actuel n'eût peut-être réclamé au nom de la justice.

Voici le texte de la délibération adoptée cette semaine, à l'unanimité, par l'assemblée communale de Rambervillers.

Le voyage de M. le Président de la République à Châteaudun a reporté l'attention de tous les citoyens français sur le dévouement héroïque de cette ville pendant la guerre de 1870.

La presse a notamment rappelé ce fait, à savoir que la ville de Châteaudun avait été, par décret présidentiel en date du 2 octobre 1877, autorisée à ajouter la croix de la Légion d'honneur à ses armoiries.

Le Conseil municipal de Rambervillers, légitimement fier de la résistance que les citoyens de notre ville ont opposée à l'armée allemande le 9 octobre 1870, constate que la ville de Rambervillers mérite, à tous égards, au même titre que la ville de Châteaudun, la distinction accordée à cette dernière.

Le Conseil municipal invite en conséquence le maire à soumettre à M. le Président de la République la relation des faits d'armes accomplis par les enfants de notre cité et à solliciter, pour Rambervillers (que l'on s'accorde généralement à appeler le Châteaudun de l'Est), la récompense décernée à la ville de Châteaudun. C'est le 9 octobre au matin que se présente devant Rambervillers l'avant-garde de l'armée du général de Werder.

Dès que l'ennemi fut signalé, la garde nationale et une foule de citoyens se portèrent à sa rencontre. On organisa la défense, on construisit des barricades, on crénela des murs et on engagea contre les Prussiens un combat acharné qui ne prit fin qu'au milieu de la nuit et qui aboutit malheureusement à la prise de la ville, dont les rues furent défendues pied à pied par une poignée de braves.

Les Prussiens perdirent beaucoup de monde: leur état-major général accusa, pour cette journée du 6 octobre, 191 tués et 200 blessés. Parmi les tués, se trouvait un ami du général de Werder, le major Bekfeld, celui-là même qui, quelques jours auparavant, avait planté le drapeau allemand sur la flèche de la cathédrale de Strasbourg.

Les représailles furent terribles.

Le général de Werder voulut tout d'abord réduire la ville en cendres; elle ne dut son salut qu'à l'absence des canons ennemis: et, sous peine de pillage, une contribution de guerre de 200,000 francs dut être versée dans les vingt-quatre heures.

La défense fut dirigée par le commandant Petit-Jean et le capitaine Dussourt, maire actuel de Rambervillers. Elle offre cette particularité admirable qu'elle fut l'œuvre exclusive des citoyens de la ville qui, sans le concours d'aucun troupe régulier, se sont rués sur l'ennemi avec un enthousiasme digne des plus beaux élan patriotiques de notre histoire.

CH. FERZAC

LES NOUVEAUX BLINDAGES

Nous avons montré dans quelles proportions extraordinaires les viesses avaient augmenté sur mer en très peu d'années.

Le progrès réalisé dans la fabrication des plaques de blindage, ces derniers temps, est peut-être aussi frappant, et il est particulièrement intéressant en ce sens qu'il marque une nouvelle phase dans l'histoire du duel homérique de la cuirasse et du canon.

Ce duel dure depuis la guerre de Crimée; mais il ne faudrait pas croire qu'on n'ait jamais songé avant cette époque à protéger les navires de guerre au moyen d'une cuirasse métallique.

Les Carthaginois blindèrent une partie de leurs vaisseaux lors de la troisième guerre punique. Les Normands firent de même, et au siège de Tunis les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem montaient des carraques blindées. Le célèbre amiral génois André Doria entoura ses galères de plomb. On cite enfin le chevalier d'Arson, commandant l'escadre française au siège de Gibraltar, en 1782, qui protégea efficacement ses vaisseaux avec des barres de fer contre les boulets anglais.

Néanmoins, encore au commencement de ce siècle, l'artillerie n'était ni assez sûre de son tir pour qu'on jugât indispensable de revêtir les navires de lourds et coûteux blindages.

Il fallut l'apparition de l'obus, inventé en 1822 par Paixhans, général français d'artillerie, pour qu'on commençât à parier de cette transformation.

Dupuy de Lôme, l'illustre ingénieur que personne n'a oublié, proposa le premier, en 1855, de mettre les vaisseaux à l'abri des ravages et des effets incendiaires des nouveaux projectiles au moyen d'un blindage métallique.

Il soumit au conseil de la marine, d'alors le plan d'une frégate qui serait recouverte de tôles superposées formant une épaisseur de 160 millimètres.

Ce projet, qui sortait de la routine habituelle et bouleversait tout-à-fait les données de la marine à voiles, fut assez mal accueilli dans les hautes sphères de la marine où il rencontra d'abord la plus vive opposition, puis obtint les honneurs d'un enterrement de première classe.

Vint la guerre de Crimée. On se décida à construire, à titre d'essai, cinq batteries flottantes qui furent recouvertes d'une armure de fer de 11 centimètres.

Ce cuirassement, qui était insignifiant, aujourd'hui, eût alors pour neutraliser absolument les effets de l'artillerie russe: dont les boulets vinrent s'aplatir sur l'armure de nos batteries flottantes, n'y laissant que quelques traces insignifiantes.

Cette expérience décisive produisit un effet

immense et décida de la mise en chantier de notre première frégate cuirassée, la *« Gloire »*, qui fut construite sur les plans du Dupuy de Lôme.

D'autre part, c'est ainsi que s'ouvrit la fameuse lutte de la cuirasse et du canon.

Cette lutte a eu des alternatives diverses. La cuirasse de fer paralysa d'abord le canon. Parfois dix ou douze ans, plus tard, elle reprit pendant un certain temps le dessus avec les plaques d'acier qui furent, traversées à leur tour; un instant la nouvelle artillerie, avec ses boulets en acier chromé, vint à bout des cuirasses les plus épaisses en acier ordinaire.

Loin de se rebuter, les métallurgistes se mirent à fabriquer des plaques ayant les qualités des nouveaux projectiles d'acier chromé, et leurs efforts ont été couronnés de succès.

On se souvient des beaux résultats obtenus par les plaques en acier au nickel du Crousol, à Annopolis, à Ochta et à Givro.

Ces expériences établirent que l'addition du nickel dans l'acier prévenait la fragmentation de la plaque sans modifier en quoi que ce soit la résistance à la pénétration.

C'était déjà beaucoup, mais pas assez, car il s'agissait de réduire et même d'annuler la perforation en déterminant, si possible, la rupture des projectiles d'attaque en acier chromé.

On fut donc amené à augmenter la dureté des plaques d'acier.

En Amérique et en Angleterre, on chercha à résoudre le problème en provoquant un simple durcissement superficiel, tandis qu'en France on essaya de faire porter le durcissement sur la totalité du métal de la plaque.

En Amérique, les résultats les plus satisfaisants ont été obtenus avec des plaques en acier au nickel, fabriquées à l'usine de Bethlehem, et fortement carburées, suivant le procédé Harway.

En France, on a cherché, pour accroître la résistance de la plaque à la pénétration, à utiliser la propriété qu'a le chrome de modifier la texture de l'acier en augmentant sa dureté.

On est parvenu en combinant les deux effets du chrome et du nickel à réaliser un acier doté de propriétés très remarquables.

En résumé tous les derniers essais faits, soit sur des blindages américains, harways, soit sur des blindages français chromés, ont donné des résultats décisifs.

À chaque expérience, les projectiles ont été arrêtés, brisés.

C'est à peine si les pointes ont pénétré dans les plaques à 80 millimètres et il ne s'est produit que des fentes superficielles.

Ces brillants résultats ont mis en pleine lumière la force de résistance des nouveaux blindages et ont démontré d'une façon définitive qu'ils sont susceptibles de résister victorieusement à l'artillerie actuelle.

C'est un véritable revanche de la défense contre l'attaque et le dernier mot resté à la cuirasse pour l'instant.

Conservera-t-elle définitivement son avantage?

Les partisans du canon ne le croient pas. Ils disent que jusqu'ici à chaque progrès de la cuirasse a correspondu un autre progrès du canon; ils ajoutent que, surtout par ce temps de balistique perfectionnée, il sera toujours plus facile de détruire qu'un édifice.

D'après eux, la victoire actuelle de la cuirasse n'est qu'un épisode de la lutte de la cuirasse et du canon, qui continuera.

L'avenir nous fixera à cet égard. En attendant la supériorité des nouveaux blindages constitue un fait considérable qu'il était intéressant de signaler.

THOMAS GRIMM

FIN DE VACANCES

(A Pontarcy. Le député assis à son bureau, écrit.)

Le député — Ma chère petite Ninl...

(Il ouvre sa fenêtre qui entre. Il pose vivement un volume du Budget sur la lettre commencée.)

Le Député, (la tête dans ses mains). — Quatre-vingt-dix millions trois cent dix-sept mille deux cent quatorze francs vingt-huit centimes.

Madame, (timidement). — Mon ami...

Le Député, (faisant celui qui n'entend pas). — Dégrevement des boissons hygiéniques... Solde de l'exercice précédent... Garantie d'intérêts aux Compagnies de chemins de fer. (Frappant du poing sur la table.) Oh! les conventions! scélérates! les scélérates conventions!

Madame. — Mon ami...

Le Député. — Qu'on ne me dérange pas quand je travaille! (Lève la tête.) Ah! c'est toi, ma bonne chérie, je te demande pardon... Ce budget, vois-tu...

Madame. — Tu te rendras malade... N'est-ce pas assez de te fatiguer pendant les sessions... car tu te fatigues beaucoup, pendant les sessions!

Le Député. — Je fais mon devoir, tout simplement... Veux-tu que je te dise une chose?

Madame. — Oui.

Le Député. — Eh bien, j'aimerais mieux travailler encore dix fois plus — oui, dix fois plus — et rester auprès de toi.

Madame. — Comme tu es bon!

Le Député. — Si tu savais comme elle m'écoute, la vie de Paris... comme je me trouve seul, là-bas!

Madame. — Veux-tu que j'aille m'y installer avec toi?

Le Député. — Non. Je ne veux pas t'imposer ce sacrifice.

Madame. — Mais...</

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

ESTRÓGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

JULIEN Y VALDEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Fianza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Giménez y Ca., Madrid.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très mo-
dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par
jour.

Salons pour familles—On porte à domi-
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA
SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-
ment de draps bien choisis pour la saison d'é-
té. Elle confectionne des costumes sur mesure
depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público
AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, D. T.

Gran taller mecánico, y pul-
mento a vapor, casa única en el
país por la economía y la com-
petencia en los trabajos siguien-
tes:

Renovación de bronce de arte
antiguos y modernos, adornos
de sala, arañas de gas y de pla-
mas, camas, bronce, dorados,
plata, níquel, al galvano, al
plástico y otros sistemas oxida-
ción especial sobre todos meta-
les, composuras de lamparas,
de todas clases y sistemas, jo-
crisales, colocación y composi-
ción de campanitas eléctricas, se
placa dorada, níquel, bronce y
cromo sobre todos metales en los
colores dife- tes, se retocan es-
tatuas de metal de terracota de
dentalas como salen de fábr ca
Especialidad para dorar o pla-
tear ornamentos de iglesia.

Advertencia.

Todo trabajo que reciba la casa se fijara el plazo de la
mesa para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se ac-
tendrá reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

n.º 464

Secural: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 455.

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257

(achetouse d'articles de mode). Est prié e

de passer pour affaire qui la concerne rue

San José 100b ou Sarandí 257. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confec-
tion et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J. S. Gonthart.

Attention! Lematelas national

A FAIT SON APPARITION

Supérieur à toute fabrication antérieure. hy-
giénique, insecticide, uni, en fil de fer nikéle

avec l'élasticité au goût du client, ne faisant
aucun bruit et de belle apparence. On les fabri-
que à la mesure, les demandes par écrit sont

immédiatement servies. Exposition Rue Colonia

numero 51.

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para

erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien

trantes y vigas de fierro para construcciones

Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patento y media patento—Alambre galvanizado

para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.

Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosas galvanizadas—Flejes de to-
das clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, abrada.—Porcelana, vidriera y
cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrí- colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima BLEFANTE.

AUX VITICULTEURS

Greffe vos vignes sur Ruprestia ou Riparia seul moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colon-

possède 20 hectares de Plantiers mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-

tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes

saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie, et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 20 la mille pour les plantes en racine.

A 12 la mille pour les sarments.

Montevideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autelsky.

Beaupuy frères.—Burdel (Pierre).—Borard

(André Alexandre).—Benavides (Victor)

Cosimi (Pierre).—Covati (Marie).—Cassius

(Lucien Libe).—Caulbissens (Poumarou J.).—

Caumont (R.).—Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eu-
gène).—Dautier. (Emile Amédée).—Doat (Jean

Baptiste).—Escutary (Joseph).—Eidozintey Etchart

(Jean).—Etchebarne (P.).—Fébre (Eugène).

Gasc (Jean François).—Haramburo.

Hotel (Felicienne Emile).—Haramburo.

Jacquet (Emile).—Keromes (François).

Lons (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).—

Larroy (Eugène).—Lamotte Mm. née Agathe

Pouilly. —Laffargue (F.lix).—Lacoste (Pierre).

Noel Mm. —Nogaro (André).

Ogor (Gustave Ferdinand).—Palet (Charles).

Rejay (Pierre).—Reginensi (Joseph Félix).

Rolin (Melanie).—Rousseau (Alméc épouse

Rossignol).—Rouillon (Auguste).

Saubiran (Mlle.).—Santurio (Melcelino).

Taillade (Jean Baptiste).—Tholnon (José-
phine).

A. B. Saint Chaffray,

Ministre de France.

Manuel R. Alonso ESCRIBANO

PUBLICO—Calle 18 de Julio n.º 72 (altos).

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la

calle Sarandí n.º 210—Heures de 1 à 3 p.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA,

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-

BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi-
da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-
to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-
nearios y principales farmacias. Depósito

general Llagueo Hermanos calle Rin-
con n.º 178 y Demarchi Parodi y Cia

Cerrito 274.

AUX LIENS DES NATIONS

Fabrica especial de Malas y artículos de

viaje de L. MORRET

207—CALLE 25 DE MAYO—207

Especialidad en Baños de cuero. Malas de secreto

Ballas de viaje, medos-mundos. La hace sobre medi-
da cualquier pedido de trabajo o tamaño. Se al ramolés

maletas y baletas, surtido por mayor y menor.

PRECIOS RUMAMENT. MODICOS

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EN VAPOR PAQUETE INGLÉS

IBERIA

Capitan G. HASSEY

Saldrá el 12 de Diciembre de 1891

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco,

LISBOA,

La Pállice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirven vino de mesa gratis a los pasajeros

EN TODAS LAS CLASES

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Bresiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, accepte et vend toute classe de fonds publics, titres et

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

300--COLONIA--300

ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpinteria

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, es-

caleras, a caracol, y casas de madera; chalets desmontables, se fabrican tam-

bin mas de fermentacion, bocois, y bordalesas para vino, de madera ro-

de Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas cla-

ses para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de di-

chos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

JULES MARY 69

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La [Maison] des Anglaises

—Non. Il faut être malin, voilà tout, à cause

des douaniers.

Jennekin se rapprocha.

—Remarquez bien les chemins que nous sui-

rons, dit-il. Prochainement il faudra que vous

fassiez le voyage tout seuls.

Vers midi, ils passèrent la frontière et arri-

vèrent au gros village de Walcourt. Jennekin

entra avec eux dans une auberge et l'on man-

gea. Puis, quand ils furent reposés, ils reparti-

rent.

Vers quatre heures, sur le chemin de Char-

leroi, Jennekin quitta la grand'route et prit un

sentier dans la campagne. On voyait une ferme

à un kilomètre de là environ. C'est là qu'il

se rendait.

Quand ils y furent:

—Vous pouvez vous reposer jusqu'au soir,

dit-il. Nous ne rentrerons en France que pen-

dant la nuit.

Comme ils étaient fatigués, ils dormirent l'un

près de l'autre, dans le lit d'un domestique, à

l'écurie.

Vers huit heures, il les réveilla, le s fit man-

ger, leur fit boire un peu de vin, puis ils entrè-

rent ensemble dans une pièce où étaient des

ballots de différentes grosseurs.

Dans ces allées et venues, Papillon ne les

quittait pas.

Jennekin commença par entourer le corps

robuste du griffon d'une sorte de sac en cuir

empli de dentelle fine, et attacha le sac aux

épaules par des courroies, de manière que la

charge ne basculât pas et restât toujours sur le

dos, sans gêner la flexibilité des mouvements

du chien. Papillon se laissait ajuster grave-

ment en personnage habillé à ces sortes de

choses et qui connaît son importance.

Quand il fut prêt, Jennekin lui ouvrit la

porte.

Il ne lui donna aucun ordre. Dans la nuit

—Il sera de retour à la maison avant nous,

dit Charlot.

—Oui, fit Jennekin, s'il ne rencontre pas les

douaniers et leurs chiens... Mais Papillon est

rusé comme un renard.

Les contrebandiers emploient, on le sait, d a

chiens à passer des marchandises en fraude, et

les douaniers emploient des chiens eux-mêmes,

pour dépister les chiens fraudateurs et leurs mai-

tres. Il y a souvent ainsi des drames ignorés

en ces parties de forêts qui avoisinent la Bel-

gique, sur les limites de Nord et des Ardon-

nes.

—A toi Bertine, dit Jennekin.

Et il chargea le jeune fille d'un fort ballot

qu'il attacha commodément. Il en fit autant pour

Charlot.

—Celle fois, dit le contrebandier, comme

vous n'êtes pas encore au courant, nous ne nous

quitterons pas. Mais vous ferez bientôt le mé-

me rajeunet seul. Conservez des points de

repère.

Jennekin mit lui-même un énorme ballot

sur ses épaules, but un coup à sa gourde, prit

son bâton ferré et ils partirent tous trois. L'